

PORT ET VILLE DE VERACRUZ.

L'accès du port de Veracruz n'est pas sans péril; des bancs de rochers presque à fleur d'eau sur lesquels la mer vient se briser en écumant, indiquent clairement au navigateur combien est dangereuse l'entrée de cette rade si fertile en sinistres historiques.

On pénètre dans le port de Veracruz par deux côtés différents; le canal du nord, dont la profondeur moyenne est d'environ neuf mètres, est le plus sûr et celui qu'ont adopté presque tous les navires venant du large.

Le canal du sud est intercepté par deux bas-fonds: le *Burro* et la *Lavandera*, qui en rendent l'accès assez difficile; la profondeur moyenne de ce canal est d'environ sept mètres.

Cette chaîne presque continue de récifs et de bas-fonds forme une baie assez vaste, et dont la profondeur varie entre dix-neuf et vingt mètres.

La mer n'a à Veracruz qu'une seule marée de mouvement irrégulier, chaque vingt-quatre heures. Pendant l'été, le reflux commence à trois heures de l'après-midi pour finir à sept heures du soir, et le flux de sept heures à neuf heures du matin. La plus grande différence dans le niveau des eaux ne dépasse guère neuf décimètres.

Les vents généralement régnants à Veracruz sont pendant l'hiver: les vents du N.O. au N. N.E., et les vents d'Est pendant l'été.

Les meilleurs mouillages de la baie de Veracruz sont ceux de l'île de Sacrificios et de l'île Verte, où les navires jettent l'ancre sur un excellent fond qui atteint vingt et un mètres.

A quelques milles du port proprement dit de Veracruz, on trouve la rade d'Anton Lizardo, qui offre un excellent abri aux navires et dans laquelle une flotte de 500 voiles mouillerait à l'aise. Il a été souvent question de faire d'Anton Lizardo un port remplaçant avec avantage celui de Veracruz; le commerce et la navigation y gagneraient assurément, mais le Gouvernement a jusqu'à présent reculé devant une détermination aussi importante, arrêté qu'il est sans doute par la crainte de froisser les intérêts considérables qui existent à Veracruz. Il est à présumer cependant qu'il arrivera un jour, où conciliant les

intérêts légitimes de tous, le Congrès de l'Union ouvrira au commerce maritime la rade d'Anton Lizardo, dont la sécurité parfaite n'est pas à comparer avec celle de la mauvaise baie de Veracruz.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les environs de Veracruz sont des plus tristes. Aride, sablonneuse et presque sans végétation aucune, tel est l'aspect qu'offre au nouveau débarqué la campagne aux alentours de la ville. Une muraille peu élevée entoure la ville presque hermétiquement, et ne contribue pas peu à y augmenter la chaleur et l'insalubrité. Neuf fortins, en assez mauvais état, sont, avec le château de San Juan de Ulua, les principales défenses du port et de la ville.

La ville de Veracruz a 1,182 mètres de long sur 603 de large.

La température moyenne de Veracruz varie entre 18° C. en hiver et 33° C. en été. Une brise du S. E. qui souffle régulièrement de la mer tous les jours, de dix heures du matin à midi environ, rafraîchit un peu l'atmosphère et permet aux habitants de faire leurs courses ou leurs visites, sans la crainte d'être frappés d'insolation.

Les vents du Nord si justement redoutés du navigateur, mais qui ont l'immense avantage de purifier l'atmosphère, commencent généralement à souffler en Novembre pour ne cesser qu'en Mars. Il arrive parfois que le vent du Nord se fait aussi sentir dans les derniers jours de Juin, et cela à la grande joie des habitants, qui ressentent un peu de fraîcheur, au milieu de la chaleur torride qui les accable dans cette saison de l'année.

On a aussi remarqué que lorsque le vent du Nord souffle fort et froid, et qu'il est suivi ou précédé de pluie, le printemps est généralement moins chaud, et l'épidémie de la fièvre jaune bien moins meurtrière. Il est rare qu'il pleuve à Veracruz pendant le jour; la pluie commence dans la saison, vers les dix heures du soir pour cesser aux premiers rayons du jour.

Le port de Veracruz occupe le premier rang parmi tous les autres ports de la République mexicaine, et son mouvement commercial atteint pour les importations environ 15.000.000 de piastres à l'année, qui produisent au fisc un peu plus de 6.000.000 de piastres fortes.

L'exportation, qui va en augmentant chaque année, surtout depuis l'établissement du chemin de fer, s'est élevée pour l'année 1875 au chiffre de \$16.375,577. L'argent monnayé ou en barres figure dans ce total pour une somme qui dépasse \$14.000,000.

Après l'argent, le produit qui occupe le premier rang, est le café; il en a été exporté dans le courant de l'année 1875, 2.442,566 kilogrammes. Viennent ensuite les bois de teinture, les cuirs, la cochenille, les tabacs, la vanille, le caoutchouc, le cacao, etc., etc.

Le mouvement annuel de l'entrée et de la sortie des navires, y compris les embarcations qui font le cabotage, atteint le nombre de 500, représentant 166,742 tonnes.

Veracruz est relié au continent européen et aux Etats-Unis par des services réguliers de steamers, ce sont :

1° La Ligne de Vapeurs Transatlantique Française qui, partant de Saint Nazaire le 20 de chaque mois, arrivent à Veracruz du 14 au 16.

2° Les Vapeurs-postes anglais du *Royal Mail* qui quittent Southampon le 2 de chaque mois, et arrivent à Veracruz du 28 au 30.

3° Les Lignes mixtes de Liverpool qui sont bi-mensuelles.

4° Les Vapeurs de l'*American and Mexican Line* qui relient Veracruz à New-York et à la Nouvelle-Orléans. Leur service est régulier et s'effectue tous les vingt jours.

La population de Veracruz peut être calculée à environ 14,000 habitants; 10,000 existent dans la ville proprement dite, c'est à dire dans l'enceinte des murailles, et 4,000 dans les faubourgs.

Veracruz se trouve par 19° 11' 42'' latitude nord, et 2° 58' 14'' longitude est de México. L'aspect général de la ville est loin d'être désagréable; rues droites, suffisamment larges et bordées de trottoirs dallés, où la circulation est facile et le mouvement des plus actifs, surtout aux premières heures de la journée.

En fait d'édifices, on ne peut guère citer que la Cathédrale, le Palais du gouvernement et l'Hôpital, construction moderne parfaitement aménagée, qui fait honneur à l'intelligence et à la philanthropie du gouverneur qui l'inaugura, Mr. F. Hernandez y Hernandez.

Les habitations particulières sont, pour la plupart, vastes, commodes et bien ventilées. Un *patio*, garni de fleurs, planté d'arbustes, et au milieu duquel se trouve un bassin ou une fontaine, distingue ce genre de construction, dont les modèles ont été empruntés aux maisons de Grenade ou de Séville.

L'hospitalité et la franchise de caractère des habitants de Veracruz est proverbiale, et quiconque s'est trouvé, pour un motif ou pour un autre, appelé à résider ou à passer simplement quelques jours dans ce port, n'oublie jamais l'affabilité et la cordialité avec lesquelles il a été reçu. Il semble, qu'à force de soins et d'attentions, les Veracruzains veillent faire oublier à l'étranger tous les inconvénients de leur climat. La vérité nous oblige à dire qu'ils y réussissent presque toujours.

L'Etat de Veracruz passe à juste titre pour l'Etat de la Fédération mexicaine où l'instruction est le plus répandue; il est rare d'y rencontrer un homme qui ne sache pas lire et

écrire. La ville de Veracruz compte à elle seule 10 écoles municipales, 9 écoles libres et 2 écoles d'instruction supérieure secondaire. Les enfants qui fréquentent ces divers établissements, dépassent le chiffre de 1,500. Il existe encore une salle d'asile ou orphelinat et une maison de refuge pour les vieillards. Comme on le voit, sous le rapport des écoles et des maisons de charité, Veracruz rivalise proportionnellement avec les villes les mieux dotées des Etats-Unis ou d'Europe.

Veracruz possède une bibliothèque publique assez riche; créée en 1871 par le gouverneur Hernandez y Hernandez, elle voit chaque jour augmenter le nombre de ses volumes, soit par des dons particuliers, soit par les achats fréquents que fait le gouvernement de l'Etat ou bien la municipalité.

Depuis que l'eau de la petite rivière Jamapa a été amenée à Veracruz au moyen de conduits souterrains, la condition sanitaire s'est améliorée de beaucoup. Grâce aussi à cette eau bienfaisante, l'aridité, qui distinguait d'une si triste façon la ville de Veracruz, a fait place à une fertilité relative, dont on a su se servir pour transformer la principale place en un délicieux *square* planté de magnifiques cocotiers, de superbes lauriers-roses, de cactus splendides et d'une quantité d'autres fleurs aux riches couleurs et aux parfums pénétrants. Rien n'est plus agréable que d'aller le soir, après une chaude et fatigante journée, se reposer sur un des bancs de marbre qui entourent la place, et là, nonchalamment assis, de voir défiler ces jolies veracruzaines à l'œil de feu et aux allures morbides. Veracruz, comme toutes les villes espagnoles, possède une place de taureaux qui jadis était des plus fréquentées; aujourd'hui, grâce à l'adoucissement des mœurs et aux efforts des autorités, les combats de taureaux sont un peu passés de mode, et la population saine se rend de préférence aux représentations lyriques ou dramatiques, qui se donnent à peu près régulièrement dans un fort élégant théâtre, construit de façon à combattre le plus possible la chaleur excessive qu'il ne manquerait pas d'y faire, si l'architecte n'avait eu le soin de remplacer les parois pleines de la salle, par un système de cloisons qui rappellent assez les persiennes de nos fenêtres.

La douane, que nous avons oublié de citer en parlant des principaux monuments de Veracruz, est un vaste édifice assez bien approprié à son objet, et entouré d'une galerie extérieure et couverte, que soutient une série d'arceaux uniformes; l'aspect n'en est pas sans une certaine grandeur.

Depuis l'établissement du chemin de fer, outre l'ancien môle de granit qui se trouve en face de la douane, la Compagnie anglaise en a fait construire un autre tout en fer qui, partant de l'extrémité de la station dite de la *Caleta*, s'avance jusqu'à 220 mètres en mer. Cette jetée, d'une largeur moyenne d'environ 17 mètres, est pourvue de grues puissantes qui peuvent élever des poids de plus de vingt tonnes. Le déchargement des marchan-

dises, autrefois si difficile, s'opère aujourd'hui avec une commodité et une célérité dont le commerce bénéficie grandement.

A certaine distance des murs de la ville, le coup d'œil que présente Veracruz ne laisse pas que d'être assez pittoresque, ainsi que l'indique la Pl. N° 1. Entre un ciel bleu turquoise et une mer aux eaux d'un beau vert émeraude, se détachent les hautes tours blanches, les coupes recouvertes de tuiles émaillées aux vives couleurs et la longue série des maisons aux toits plats, que coupe par intervalles le panache ondulant d'un palmier élancé; cet ensemble ne contribue pas peu à donner à Veracruz l'aspect original d'une cité orientale.

En examinant la vue qui accompagne ce texte, on distingue: à droite, le bastion de Santiago, les tours des églises de San Agustin, de Loreto, de Belem et celles de l'église de *Nuestro Señor del Buen Viage*, située en dehors des murailles; au centre, on remarque le *campanile* qui orne le Palais du gouvernement et les deux tours de la Cathédrale; ce groupe d'arbres aux larges feuilles d'un vert si vif, c'est le jardin de la place principale; à gauche enfin, on voit la tour de San Francisco, que surmonte un phare à feu tournant, et qui, pendant la nuit, projette une lumière qui s'aperçoit à plus de 15 milles en mer; à côté de ce phare se dessine le long bâtiment de la douane, et enfin, au dernier plan et surgissant du milieu des eaux, l'îlot de San Juan de Ulúa avec sa vieille forteresse, qui fut bombardée en 1838 par la flotte française, commandée par l'amiral Baudin ayant sous ses ordres le prince de Joinville.

Comme on le voit, Veracruz, abstraction faite des risques qu'offre son climat pendant les trois ou quatre mois d'été, est une ville qui n'est pas sans agréments. Le voyageur y trouve des hôtels suffisamment confortables, tels que celui des Diligences, l'hôtel de Veracruz, de México, etc., etc. Le prix moyen de ces établissements de premier ordre est d'environ 10 à 12 francs par jour. Outre des hôtels et des cafés renommés pour la fabrication des boissons glacées, Veracruz possède une "Lonja," espèce de *Club*, où, sur la recommandation d'un membre propriétaire, l'étranger est aussitôt admis. On trouve à la "Lonja" de Veracruz, les principaux journaux du monde entier, des salles de jeux, une bibliothèque et ce qui n'est pas à dédaigner, une excellente cuisine. Les sociétaires de la "Lonja de Veracruz," qui appartiennent tous à la meilleure société et au haut commerce, ont un souci spécial de rendre le séjour de leur ville agréable aux étrangers de distinction, qui de droit sont invités, non seulement à leurs réunions quotidiennes, mais encore aux soirées charmantes qui se donnent mensuellement dans les salons de la "Lonja."

C'est surtout dans ces fêtes où règnent, en même temps qu'une élégance de bon goût, une simplicité et une franchise d'allures qui séduisent, que l'on peut apprécier ces qualités précieuses, qui font de la veracruzaine une des femmes les plus sympathiques que l'on puisse rencontrer.

DE VERACRUZ A LA SOLEDAD.

Après avoir abandonné la station de la *Caleta* et franchi ses vieilles murailles qui entourent la ville, le train s'enfonce à travers ces marais profonds qui ont opposé un obstacle si grand et si coûteux à l'établissement de la voie ferrée. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la végétation si belle qui les recouvre ne laisse pas soupçonner le danger qui menace celui qui oserait s'aventurer sur leur sol mouvant. La flore de cette région est prodigieusement riche; on y remarque des cactus aux fleurs écarlates d'une dimension inouïe, des volubilis géants, des variétés infinies de mimosas, des cicas, etc.; il semble vraiment, qu'à l'imitation de ces despotes de l'orient qui versent le poison dans des coupes d'or merveilleusement ciselées, la nature, elle aussi, ait voulu dissimuler le venin que distille ce sol sous un manteau de fleurs aux couleurs qui séduisent et aux parfums qui enivrent. Malgré la mort qui vous guette, on regrette presque d'abandonner ces lieux où la nature est si prodigue et le ciel si bleu.

En sortant de Veracruz, à une distance de 15,41 kilomètres et à 32^m 34 au-dessus du niveau de la mer, on arrive à la station de la *Tejería*, qui fut construite, sur une plateforme rectangulaire de maçonnerie, en 1863, époque à laquelle l'ingénieur Lyons continua les travaux, paralysés jusqu'alors.

L'édifice est protégé par un auvent soutenu par des piliers en bois; il se compose de cinq pièces destinées au chef de gare et à l'employé du télégraphe.

De la *Tejería* on arrive à la PURGA, station provisoire située à 15,17 kilomètres de la précédente et élevée à 44^m 77 au-dessus du niveau de la mer.

La SOLEDAD se trouve à 11,48 kilomètres de la station précédente et à 41,97 kilomètres de Veracruz; son altitude est de 93^m 08. Dans son ensemble la Soledad présente un aspect agréable, comme on peut le voir par la planche II. Les maisons du village, construites pour la plupart en bois d'acajou, surgissent en désordre d'un fouillis d'arbres, de plantes et de fleurs, parmi lesquelles on remarque el tulipan, (*Hibiscus sinensis*) aux couleurs d'un rouge éclatant. L'église paroissiale, qui s'harmonise avec le paysage, domi-